

LE POLAR NÉGRO-AFRICAIN OU L'ÉCRITURE DE LA CRISE

Secka GUEYE

Université Cheikh Anta Diop - Dakar/ ARCIV

seckagueye@gmail.com

Résumé: Cet article a choisi le polar africain francophone. Il veut faire voir, à partir de quelques romans retenus dans notre corpus, l'ancrage du genre policier dans la littérature africaine. Il évoque une forme particulière de saisissement du réel. Le rapport de la fiction à l'actualité sociale africaine est au cœur de cet article qui replace dans un contexte sociologique la production du roman policier africain francophone. Les auteurs mettent en récit la ruine des valeurs sociales. Ainsi, le viol, la prostitution, le crime, telles sont les pratiques qu'on observe dans les récits retenus ici. Le polar africain doit être vu comme une forme contemporaine de la peinture des sociétés africaines dès lors qu'il se distingue aussi de la place réservée à la marginalité, distincte de la dimension technique de l'enquête policière, ce qui donne d'emblée un relief particulier à la relation entre le polar et les auteurs africains.

Mots-clés: polar, mutation, crise, crime, modernité, ville, débauche...

THE NEGRO-AFRICAN DETECTIVE STORY OR THE WRITING OF THE CRISIS

Abstract: This article has chosen the suspense story of the French speaking West African countries. It has the purpose to make people see in our corpus some retained novels the basis in reality of the detective genre in the African Literature. It reminds a particular form of astonishment of the real. The report of the fiction to the African social topicality is in the heart of this article which puts back in a sociological context the creation of the detective novel in the French speaking West African countries. The authors put in story the ruin of the social values. So, rape, prostitution, and crime are such as the practices that we notice here in the retained tales. The African suspense story has to be seen as a contemporary form of the portrayal of African societies from the moment that it also distinguishes the place reserved to the marginality, different from the technical dimension of the police investigation, which puts forward at the first attempt a specific highlight to the relationship between the thriller and the African authors.

Keywords: polar, mutation, crisis, crime, modernity, town, lewdness

Introduction

L'histoire policière permet d'aborder la face noire de la réalité sociale. Les auteurs du genre policier privilégient l'analyse de nos sociétés, théâtres de déviance et de marginalité. Le crime, sur lequel repose le genre policier, induit des personnages peu recommandables. Yannick URRIEN (2009) parle : « d'expression des mauvais penchants humains : mensonges, hypocrisies, calculs intéressés ou

désirs morbides.» Tel est le cadre littéraire dans lequel s'inscrit le roman policier francophone. L'ancrage social du discours dans le polar africain s'entend ainsi. Les actes posés par la plupart des personnages sont articulés au sens de la crise des valeurs socio-traditionnelles et à la tragédie sociale. Il suffit de se référer aux propos de Françoise NAUDILLON (2006) qui indiquent la représentation du malaise social dans la fiction. : « Le roman policier permet l'émergence d'une raison critique qui fait face à ses propres démons : le racisme et le tribalisme qui minent les sociétés africaines, les déviations sexuelles, le manque de valeurs d'une société qui quoiqu'urbaine, est aux prises avec l'imaginaire sorcier du village». En d'autres termes, le polar africain aborde des questions préoccupantes, car il explique l'organisation sociale et les croyances encore vivaces qui caractérisent certaines régions d'Afrique. Les auteurs africains sont confrontés à la fois à la réalité douloureuse de l'échec des indépendances avec toutes les conséquences que cela implique et à l'effondrement des valeurs socio-traditionnelles. Tout cela a des conséquences énormes du point de vue littéraire. Dans le modèle africain, le récit recrée la ruine des valeurs socio-traditionnelles et le chaos social que cela implique. Nous trouvons une véritable crise des valeurs humaines, signalée dans de remarquables ouvrages : « une terrible barbarie, c'est peu de dire que la force brute éclate dans tous les domaines et que les gouvernements ne sont pas en mesure de s'en réserver le monopole pour se faire obéir. » (AUERBACH, 2002, p.101).

L'ordre est superficiel, et le polar dénonce le désordre moral inhérent à la civilisation postmoderne ; et nous allons voir, ici, comment la communication de la crise prend-elle forme dans plusieurs romans policiers africains ? Les facteurs de la crise sociale sont multiples et divers et nous allons souligner les caractéristiques spécifiques à la crise sociale qui interviennent dans le polar africain. Nous nous proposons d'abord d'éclairer le rapport entre l'industrialisation en Afrique et les mutations sociales postcoloniales qui ont conduit les sociétés africaines au renversement des tabous. Nous montrerons ensuite les déterminants sociaux qui figurent la crise dans quelques polars. Nous nous inspirerons enfin des invariants du genre pour distinguer les figures de la débauche présentes dans le roman policier africain.

1. Les mutations sociales postcoloniales

Définir le contexte des mutations sociales dans le roman policier africain, exige que l'on tienne compte de l'industrialisation en Afrique à partir des années 60. Le contexte a certes évolué à travers des crises économiques qui ont secoué les sociétés africaines mais notre approche va se limiter aux circonvolutions de la civilisation industrielle en Afrique. Il s'agit ici de montrer comment la réalité sociale influence très souvent l'auteur de romans policiers qui, en quelque sorte, crée un monde fictif à partir de son monde réel. « Le roman policier pose, en effet, son univers imaginaire comme réel dans la mesure où il représente la réalité comme fictive. La frontière entre extra- et intrafictionnel s'estompe ». (KRESGE, 1996, p.41). Jacques DUBOIS écrit avec beaucoup de justesse :

La tendance générale vise à accroître la vraisemblance réaliste, à lester de plus en plus les histoires d'une charge «vériste ». [...] En un premier

temps, on serait tenté de voir dans l'apport réaliste un correctif à l'accélération rhétorique observée, le surcroît de vérité compensant le surcroît d'artifice. En fait, les deux composantes entrent dans une relation plus dialectique. Chez plusieurs auteurs, c'est le réalisme même qui vaut comme dernier mot du raffinement rhétorique et stylistique.

Dubois (1992, p.52)

Il faudrait donc s'atteler à consacrer plus d'intérêt à la représentation sociologique dans le roman policier africain. Le traitement de l'actualité sociale s'effectue par des allusions ironiques, des réflexions ou des discussions entre protagonistes, et celles-ci sont habilement insérées dans l'action des polars africains. Il est important de souligner que la révolution sociale prend forme au cœur même de ce qui avait été l'activité essentielle de la révolution précédente, à savoir la production industrielle. Ce point de départ permet de dévoiler une représentation antithétique de la société (les deux sphères traditionnelle et urbaine) : la révolution industrielle commence en effet par renverser les rapports tels que les avait instaurés la société traditionnelle entre les diverses activités. Que la révolution se produise d'abord dans la société industrielle permet en second lieu de relier celle-ci aux deux principaux domaines emportés désormais dans le mouvement général : les mœurs culturelles, politiques, restées jusque-là en grande partie en marge de la civilisation industrielle. Les conditions de développement du roman policier en Afrique seront aussi liées à la naissance d'une civilisation urbaine. Le lendemain des indépendances coïncide, en effet, dans la presque totalité des pays africains aux débuts de l'industrialisation dans les années 70. La sécheresse, surtout dans la bande soudano-sahélienne sera à l'origine d'importants flux migratoires. Elle entraîne un vaste glissement de populations vers les zones urbaines. Les courants migratoires marqueront durablement le paysage des villes africaines. Ainsi, on va assister à l'habitat précaire et à l'édification de bidonvilles à proximité des villes nouvelles. Cette situation sera caractéristique des pays africains nouvellement indépendants. Notons que la configuration de l'espace urbain sera favorable au vandalisme, à la violence, la criminalité. Beate BECHTER-BURTSHER souligne dans sa thèse que :

La ville se présente avec ses façades faussement rassurantes, ses arrière-cours et ses cachettes qui servent de refuges aux criminels, avec ses rues longues et vastes où la foule bouge et vaque à ses affaires et où le criminel peut facilement disparaître. A l'opposé de ces caractéristiques, cette même ville dispose de ruelles étroites et anguleuses dans lesquelles les personnes poursuivies peuvent disparaître. Enfin, il faut mentionner la lumière de l'espace urbain où certains endroits restent toujours dans l'ombre et dans l'obscurité, même durant la journée. Pendant la nuit, l'éclairage artificiel ne peut pas garantir la prétendue protection. C'est cet espace citadin – peuplé de milliers d'ouvriers ayant fui les campagnes au profit de la ville et qui, dans leur misère, sont prêts à devenir des criminels.

Burtscher-Bechter (1998, p.21)

Sur un autre plan, il faut convenir qu'entre l'acte d'écrire et la volonté de dire l'angoisse que charrie la question de l'identité dans un corpus social dominé par une

communication de crise, il y a assurément un lieu qui authentifie le réalisme littéraire dans le roman policier africain prenant corps sous les traits de la crise. Et la ville telle que représentée dans ces romans est une conscience qui dévoile la dimension des bouleversements sociaux. Le roman policier que ce soit en Afrique ou ailleurs s'inscrit dans la droite ligne de la communication de la crise des sociétés urbaines ainsi que l'exprimait déjà Mathurin SONGOSSAYE dans sa thèse : « La ville est, en tous les lieux qui le constituent : le marché, les cachots, les rues, les maisons, les bâtiments administratifs, investie d'une violence implacable. Cette violence est perceptible dans la territorialité, de même que dans la géographie sémantique qui détermine chacune de ses composantes. » (Songossaye, 2005, p.72). Une étude sociologique permet sans doute d'élucider le rôle important des réalités sociales dans l'évolution du genre. W. BOUZAR remarque à ce propos :

On ne peut étudier des phénomènes comme le roman policier ou le roman noir qu'en les mettant en parallèle avec la révolution industrielle et surtout avec la révolution urbaine, autrement dit avec l'extension de la ville et la prépondérance de son univers. Qui dit extension de l'espace citadin et vertical et augmentation de sa population, dit accroissement de l'égoïsme, de l'individualisme, de la solitude, de l'inadaptation sociale, de la soif de gain et de pouvoir, de la corruption, de la violence verbale et physique, de la délinquance, de l'alcoolisme, de la prostitution, du racisme, y compris le racisme régional, paradoxalement plus développé en agglomération, de la criminalité. La trop rapide croissance de l'espace citadin, la difficile cohabitation dans cet espace réduit rendent les rapports humains plus intenses, plus conflictuels, plus violents. Le roman policier et le roman noir traduisent une bonne part des mutations en cours dans une société donnée, à une époque donnée.

Bouzar (1987, pp.12-25)

L'analyse, ici, porte à son comble le rapport entre la révolution industrielle qui est survenue avec les indépendances africaines, et la révolution sociale urbaine dont la véritable portée reste en grande partie la quiddité du récit policier. La circonspection propre aux relations humaines, c'est-à-dire le respect, la politesse, tout cela s'est évanoui, et s'il en subsiste quelques vestiges, s'est mué en une grossière mascarade.

2. Les déterminants sociaux de la crise

L'opposition binaire (ordre/désordre) provoquée par des tensions sociales, est caractéristique du roman policier, et le but de chaque enquête est la reconstitution de l'ordre: « désordre remis en ordre, ordre s'évanouissant en désordre; rationalité chavirée par l'irrationnel, rationalité restaurée après des bouleversements irrationnels: voilà en somme l'idéologie du roman policier.» (MANDEL, 1987, p.63). Il convient de noter que les traits de la culture urbaine s'expriment par une représentation antithétique de la vie sociale: Tradition/Modernité, Paganisme/Islam. La crise est un formidable ressort dramatique. Il s'agit, en effet, d'une vitrine qui reflète les doutes et les peurs d'une époque, inspirant selon le traitement l'objet de la crise et les travers d'une communauté. Le roman policier, en tous les cas, s'ouvre sur une situation de crise.

Il met en scène la mort sous toutes ses apparences (mort physique, mort d'une humanité). Cette mort n'est en réalité qu'un prétexte pour dénoncer les conflits qui minent la société. Nadia DHOUKAR définit cette crise dans son article, *Roman policier et crise* :

À la base de toute crise, il y a la mort, certes le plus souvent atténuée mais la mort [d'une confiance, d'un accord, d'un groupe... [Or, la mort est la toile de fond du roman policier, elle se glisse successivement ou conjointement dans l'étoffe de ses trois personnages centraux : la victime [objet de la crise], l'enquêteur (chargé d'en venir à bout), le coupable [à l'origine de la crise puis, une fois identifié, à sa fin]. Tout roman est récit d'une crise, plus ou moins profonde, mais ce qui est notable dans ce genre littéraire c'est que, dès ses origines et jusqu'à aujourd'hui, il met en scène une communauté qui se dédouane et une justice défaillante.

Dhoukar (2008, p 7)

Le roman policier cultive un rapport à la crise, miroir des hantises d'une communauté en pleine mutation. Si la tragédie grecque mettait en scène des crises mythiques pour éclairer l'opinion et prévenir les lecteurs de maux potentiels, le roman policier, aujourd'hui, représente les tensions d'une époque contemporaine. Les conflits sociaux, et la perception d'une humanité en dérive résonnent fortement avec toutes les narrations policières depuis Edgard POE. Nous allons nous intéresser, ici, particulièrement aux conflits sociaux. Pour souligner la pérennité de ce roman de crise des années 70, l'on peut suivre l'orientation sociologique du genre policier plus de quatre générations plus tard, notamment avec le roman policier africain. Ce dernier aborde toujours en filigrane les conflits sociaux qui préoccupent la société africaine. En d'autres termes, l'importance dévolue au traitement des conflits sociaux n'a pas échappé aux romanciers africains. Dans un registre un peu différent, le polar africain réussit brillamment cette imbrication de la fiction dans la réalité sociale. Nous devons surtout insister ici sur le fait que la crise sociale, ou du moins sa représentation n'est plus l'apanage de la société urbaine. En vérité, dans le polar africain, la crise sociale touche le milieu rural et affecte les traditions. Toutefois, elle naît toujours de l'antagonisme de ces traditions et de la Modernité. L'imperméabilité de la tradition, face à de nouvelles réalités sociales, caractérise la crise dans le polar africain. C'est surtout dans les romans de Moussa KONATE que l'antagonisme apparaît comme le germe des conflits sociaux. Dans *L'empreinte du renard*, le conflit oppose le groupe des anciens et les jeunes dogons de *Pigui*. Écoutons *Douyon* dans la reconstitution des faits survenus à *Pigui* :

En effet, Nèmègo est l'ami de Dolo, de Ouologuem et d'Antandou et d'Ali. Ce sont eux qui dirigent la mairie. En son temps, le Hogon vous a dit que le monde marchait sur la tête, puisqu'on demandait à des enfants de prendre la direction de la société des Dogonos [...] voilà quelques mois pourtant qu'un projet funeste a envahi l'esprit de nos enfants : ils se sont avisés, avec la complicité des étrangers à notre pays, d'accaparer les terres du Hogon pour y construire des hôtels, y faire venir des étrangers, des femmes aux mœurs légères et des coutumes qui ne sont pas les nôtres. Tout cela, uniquement pour de l'argent.

Konaté (2006, pp.240-241)

L'analyse des romans policiers où il est question de cette opposition entre les traditions et les cultures urbaines met en évidence un schéma qui se reflète dans la plupart des polars africains : les passages signalant cette hostilité sont introduits par des descriptions du malentendu entre le clan des anciens et le groupe des jeunes. Cette situation s'observe également dans le roman d'Abasse NDIONE :

Voilà pourquoi je ne voulais pas que ces garnements prennent la parole. Non seulement ils avouent être tous des mécréants, mais celui qui se dit leur porte-parole se permet de critiquer nos prières. Si nous ne prenons pas garde, nos propres enfants finiront, ici, en public, par arracher nos poils du cul ou par tirer nos pénis qui les ont fabriqués ! Il est temps de les redresser. Au besoin par les gourdins. Oui, il nous faut utiliser les gourdins. Nos enfants ne nous respectent plus. Il faut les corriger.

Ndione (1984, p.151)

Conflicts et générations - de notre point de vue, ce sont les mots clés résumant les caractéristiques des personnages de ces romans policiers africains. Cette étude nous mène Nos recherches nous mènent au même résultat: l'indignation du groupe des anciens face au fourvoiement des jeunes, ses luttes toujours victorieuses, ses rapports incroyables ou plutôt inexistantes avec les jeunes font de ces derniers rien moins que des dissidents. Les propos des jeunes tenus à l'intention des vieux mettent à nu la substance du débat :

Moi et mes gaay, Amuyaakar, Yaba Xanca, Badara et Laay Gooté, avons commencé il y a huit ou dix ans. Et nous ne sommes pas les seuls. Je crois pouvoir affirmer sans risque de me tromper, sans risque d'être démenti, qu'à Sambey Karang, plus de trois jeunes sur cinq de notre génération consomment régulièrement de l'alcool, du yamba, des comprimés et d'autres produits qui rendent ivres. [...] Si vous ne vous précisionnez (se droguer) pas vous commettez cependant des écarts tout aussi condamnables. Votre dévotion ne dépasse pas vos cinq prières.

Ndione (1984, p.150)

Ce sens de la narration, nous le retrouvons dans plusieurs romans policiers africains. Moussa KONATE, par exemple, explore avec une grande sensibilité les tensions émergentes entre l'ordre traditionnel et la modernité sous l'influence des villes occidentales et éclaire ainsi certains aspects de la décadence sociale en Afrique. Les héros s'abandonnent à la marginalité ; ainsi la corruption, les bandes criminelles, la barbarie ambiante font le décor du polar. Toutes ces analyses nous conduisent à une vision de la crise dans le roman policier africain. Dans la conformité du genre policier, cette littérature mineure joue le rôle d'une vitrine de l'existence des sociétés. L'incapacité dans laquelle se trouve le groupe traditionnel à s'adapter aux nouvelles réalités urbaines va faire croître l'effectif marginal. Le processus d'adaptation va connaître un aspect dramatique. « L'accroissement des faits de déviance [délinquance juvénile, criminalité, usage de stupéfiants] dans les villes africaines d'aujourd'hui ne fait probablement que traduire le désarroi du passage ou l'échec [partiel ou total] de l'intégration. » (THOMAS et LUNEAU, 1975, pp.291-292). Il faut remarquer que, le plus souvent, la dissolution des mœurs

précède à l'affrontement inévitable. La modernité s'empare des jeunes personnages à un degré qu'ils sont contraints de prêter aux exigences de la tradition une oreille distraite. De cette manière, avec le comportement des jeunes, apparaît un désarroi nouveau qui, le plus souvent, provoque des conflits. Il est important de le souligner. Dans le contexte traditionnel, le comportement des jeunes personnages apparaît comme une rupture de la cohésion sociale. Les jeunes de *Sambey Karang* n'ont en commun que leur marginalité sociale, mais nullement l'observation des pratiques traditionnelles. *Amuyakaar* et ses camarades partagent, au-delà des liens amicaux qui les relie, la quête frénétique du yamba et de la boisson alcoolisée : « les gens, bien que n'étant pas éclairés sur mes agissements, savaient maintenant que nous étions tous des fumeurs de yamba et des buveurs invétérés. » (NDIONE, 1984, p.114). L'ampleur qu'a prise dans la littérature africaine la communication de la crise n'est plus à démontrer et de nombreux articles soulignent l'importance de cette écriture de la marginalité et l'essor de la figure de l'antihéros. Il est intéressant aussi de constater que, dans ces textes, l'on assiste très souvent à une rupture des tabous qui s'exprime par le renversement des règles sociales. Nous ne donnerons ici qu'un exemple, celui des jeunes de Pigui qui, dans *L'empreinte du renard*, de Moussa Konaté, s'abandonnent à la dissidence. Écoutons *Douyon* à propos de l'attitude des jeunes :

Par les temps qui courent, perdre son chemin, c'est perdre son avenir. [...] C'est l'argent qui les pousse à ne plus respecter leurs aînés, à prendre les femmes de plus pauvres qu'eux, à cracher sur l'amitié, à se considérer comme des rois. À ce rythme, que deviendra donc Pigui ? Que peut-on espérer de tels enfants quand ils auront grandi en ayant pour seul maître que l'argent.

Konaté (2006, p.239)

3. Les figures de la débauche

L'histoire du roman policier s'articule autour d'une activité criminelle, décrite soit du point de vue de celui qui la commet, soit du point de vue de celui qui la condamne. Elle repose essentiellement sur une enquête policière au bout de laquelle jaillit la vérité. La thématique prédominante dans le roman policier est l'élucidation d'un crime. « Le lieu devient tous les lieux ; le propre de ces romans (...) est de montrer que le crime est quotidien, banal même, et qu'il peut surgir partout, parce qu'il est une manifestation de la nature humaine » (DUTRUCH, 1985, p.239). Dans le roman policier africain, les facteurs légitimant la crise sociale, se démultiplient selon les expériences des enquêtes policière et sociale. Les traditions sont presque partout vaincues et les figures de la débauche se créent, des personnages connaissent des trajectoires exemptes de toute moralité qui affectent considérablement l'intention didactique des auteurs africains. Une des forces du roman policier africain est que, tout en étant sous-tendu par une constante réflexion anthropologique – qui étudie les institutions et les techniques dans les diverses sociétés. –, elle reste toujours imbibée des échos du drame social jusque-là traité dans le roman africain. Au niveau le plus apparent, l'on assiste à l'introduction dans l'intrigue policière, des personnages et de lieux consécutifs à la civilisation urbaine. Le polar africain dresse un tableau sombre, hideux, d'une société en mutation. Ainsi, certains personnages s'y distinguent assez nettement. Il s'agit de la victime, du

meurtrier et de l'enquêteur. Dans le roman policier, une dimension particulière est privilégiée dans la construction des personnages : l'antagonisme entre ces derniers. Les personnages sont présents dès le début du récit.

Le meurtrier. Jean P. MANCHETTE écrivait dans un entretien avec la revue *Littérature*: « Bien entendu le roman policier a pour particularité de prendre toujours pour sujet le négatif social, réifié en crimes et délits. » (MANCHETTE, 1983, p.102). Une large place y est accordée à l'affrontement physique, surtout dans le roman noir. Le meurtrier est celui qui perturbe l'ordre social. En vérité, le crime accroît la tension ou le malaise ; et la posture du meurtrier aussi, personnage principal dans certains romans, renseigne sur l'étendue de la complexité des rapports sociaux. « Le roman policier, parce qu'il met en scène la mort sous tous ses visages (mort physique, de l'âme ou de l'humanité mais aussi l'oubli, l'abandon...) est un miroir des hantises de l'homme. » (DHOUKAR, 2008, p.7). Il est surtout remarquable dans cette assertion de Nadia DHOUKAR, que la représentation de la crise sociale consistait au début du genre dans le choix de quelques personnages en proie à la crise : les bandits, la pègre. Le polar analyse le détail d'une société, de ses réalités politiques, culturelles, sociales. Il examine des phénomènes sociaux, trouve les motivations et mesure leur ampleur. Appliquons cette définition au polar africain : celle-ci consisterait en la représentation de nouvelles réalités sociales, dont le facteur essentiel, fondamental demeure la modernité. Notre étude révèle son importance si l'on rappelle la dimension de l'enquête sociale qui caractérise le polar selon COLIN : « Si le genre policier ressemble au roman « classique » tout au moins par le caractère de l'inspiration, il en diffère profondément par sa technique (crime, détective, enquête, lieux) et par son projet littéraire. Par définition, le roman policier s'intéresse aux marges, à la marginalité et aux déviations sociales. » (COLIN, 1999, p.31). Il faut rapporter cette orientation à cette double motivation de l'auteur de polar pour mesurer l'étendue de la tâche de celui-ci. Il y a eu une représentation, aujourd'hui désuète qui s'appuyait, pour l'essentiel sur le mode de vie traditionnel et sur un schéma narratif (le parcours d'un personnage principal pétri de valeurs humaines). Ce ne sont pas là les caractéristiques les plus encombrantes actuellement dans la représentation de l'actualité sociale. Le renouvellement anthropologique dans le roman africain reste une condition indispensable voire une action d'identification. La critique littéraire africaine, dans les études des structures anthropologique, historique et sociologique des villes africaines, a longtemps souligné le déracinement des personnages dans l'espace urbain comme issue réservée aux jeunes personnages qui quittent les villages pour la ville. Prostituées, drogués et escrocs y sont bien représentés. La prostitution est souvent vue comme l'unique issue réservée aux nombreuses jeunes filles que l'exode rural draine en ville. Les exemples sont multiples et le tableau ci-dessous, s'il ne prétend pas être exhaustif, se voudrait néanmoins, une constatation suffisante pour témoigner de la présence de ce phénomène dans plusieurs polars africains. Ecrire la perversion, c'est dire les maux d'une société qui refuse de regarder ses tabous, écrire la prostitution, c'est aussi raconter le destin des femmes héritières des plaies de la modernité urbaine.

Ces derniers temps, Dangala, Mamba Noir et la dame Sita Dinta – sous les verrous elle aussi –, avaient développé leur entente pour contrôler le marché de la prostitution et de la drogue. Avec la sécheresse, ils avaient de la matière : les jeunes filles chassées de la campagne, pour la prostitution, et les jeunes ruraux de l'exode, pour les coups. La bière dénigrée, la petite amie détournée, ou le serpent, invoqués comme causes de désaccord étaient des prétextes qui cachaient des affrontements sanglants de proxénètes pour le recrutement des filles et la répartition des territoires réservés en ville.

Keïta (1984, pp.185-186)

La prostitution évoquée dans ces textes, si elle participe à construire dans le polar l'image abimée de la société moderne, s'inscrit aussi dans une perspective de rompre avec les tabous, et ce de façon nette. Les auteurs africains choisissent une subversion à la fois du langage et des tabous à travers une écriture qui contraste radicalement avec la vertu de la parole publique.

Vous ne me contredirez donc pas, vous non plus, si je dis que l'alcool et la drogue ne sont pas les seules gangrènes qui rongent Sambey Karang. Il y a aussi la prostitution à grande échelle. Les filles et certaines femmes mariées se vendent comme des légumes au marché. Qu'on ne se leurre pas : si les jeunes se saoulent et se droguent, les femmes aussi se prostituent.

Ndione (1984, pp.150-151)

Drogués :

Ces clopes sont en réalités des pétards. J'obtiens du kif en dosant du cannabis et du tabac. Après quoi je le bourre dans des tiges de cibiches vidées de leur contenu. Le big-man assure la revente par ses colporteurs. Va savoir qui grille une sèche ou du kif dans la salle bondée...

Ngoye (1996, p.188)

Ce trafic de stupéfiants, les auteurs comme Abasse NDIONE l'inscrivent dans leur façon de concevoir la marginalité des personnages. Sur le plan purement littéraire, il est indispensable, en se référant à ce banditisme organisé de lire à travers les images répugnantes que donne le roman policier le sort réel de la société. Les auteurs de polars modifient mieux que tous les autres cette perception ordonnée de la société.

Cependant, bien que très ambitieux, je n'avais jamais eu la prétention de rêvasser en [coups de canon]¹. Ceux que je venais de gagner grâce au trafic de Yamba me déroutaient un peu. Pendant cinq ans, j'avais travaillé dur sans pouvoir faire aucune économie. Moins de deux semaines de sipikat² m'avaient fait millionnaire. [...] j'optais pour le métier de sipikat. Je sentais que je me trouvais devant la Grande porte, celle que Dieu ouvre à tout être humain à un moment de son existence.

Ndione (1984, p.71)

À travers le dialogue, les auteurs nous présentent des pratiques vicieuses telle que l'escroquerie qui gangrène encore les sociétés africaines contemporaines. Dans le dialogue reproduit ci-dessous, KEÏTA montre comment Guilo s'enrichit sur le dos de

¹ Millions.

² Narcotrafiquant.

ses concitoyens :

Qui d'entre vous peut dire qu'il a gagné sa fortune autrement que par le pillage des aides. [...] Toi Guilo, d'où viennent tes immeubles ? De la sécheresse. Du mil, du maïs et du riz dont tu es chargé de veiller à la bonne répartition. [...] toi, Dosso, d'où vient ta flotte de camions ? Elle est constituée de véhicules gracieusement envoyés de l'étranger pour acheminer les vivres aux sinistrés. Tu ne peux pas dire que tu les achetés car c'est toi-même, en tant que gérant du parc automobile, qui en a fixé les prix et les avantageuses conditions de paiement.

Keïta (1984, p.98)

Nous devinons derrière le mépris et les désillusions du personnage que l'auteur valorise le stéréotype des dirigeants concussionnaires, déloyaux et pernicieux et qui méprisent l'éthique et les mœurs. Dans un autre texte on perçoit une note caricaturale dans le discours sur l'ordre mondial, et dont voici un exemple :

Il le rangeait dans la catégorie de ces escrocs, célèbres ou anonymes, qui pullulent dans les capitales du continent noir et doivent leur fortune à l'infortune des Africains, et à la fréquentation de la négraille. Cette racaille aux mains sales et ensanglantées dont le fonds de commerce est de profiter de la pauvreté du peuple. Dans le village mondial, les médiocres devenaient des excellences, les assassins des saints!

Baenga (2001, p.30)

Dans le roman policier, il est très intéressant de voir comment se reflètent la vie actuelle dans les villes et les changements de vie sociale qui en résultent. En d'autres termes, le polar reflète les expériences et les préoccupations quotidiennes du lecteur. Ainsi, à côté des conflits intercommunautaires, intergénérationnels, nous avons d'autres conflits qui, pour l'essentiel, se fondent sur l'ambition et l'instinct matériel. Toutes ces analyses du roman policier africain qui, à bien des égards, s'apparente à une autoscopie de la société en crise, expriment une crise du sens, de la confiance voire de la représentation qu'autrefois CAMUS expliquait lors de sa conférence à New-York le 28 mars 1948 : «La génération dont je parle sait bien que cette crise n'est ni ceci ni cela : elle est seulement la montée de la terreur consécutive à une perversion des valeurs telle qu'un homme ou une force historique n'ont pas été jugés en fonction de leur dignité mais en fonction de leur réussite.» (CAMUS, 1946).

Conclusion

Les romans policiers sont par excellence l'espace de la description de la transgression sociale où les impressions de l'effondrement des valeurs et du modernisme social se donnent à lire, à voir ; mais aussi et pour cela la description morale des personnages de personnalité sombre, qui, de classe d'âge à classe d'âge, d'un milieu à un autre, de récit en récit, construit l'image de la société moderne. Ainsi, le récit policier devient un stigmate de la société urbaine. Cette démarche notée dans l'écriture policière traduit tout simplement une volonté d'émancipation des sociétés en crise. L'influence de la réalité quotidienne est dictée, dans le roman policier africain, par la crise des valeurs traditionnelles. Elle trahit l'obsession d'y

échapper. L'auteur y parvient le plus souvent à force de détails vraisemblables, de la logique, dans la trame romanesque. La crise sociale laisse apparaître une variété dans la représentation de sociétés profondément ébranlées par les mutations sociales. Dans un renversement violent, les auteurs contemporains deviennent ceux qui regardent, et renvoient à la société le miroir de ses tabous et de ses hantises. Les exemples repris dans cette étude suffisent pour souligner que le roman policier montre cette consécration de la crise qui frappe les sociétés africaines contemporaines et la crise de la parole. L'on peut donc inférer à terme que le roman policier africain s'inscrit certes dans une tradition cathartique du genre mais construit surtout un nouvel ordre du discours qui s'appuie sur la crise de la parole.

Références bibliographiques

- Auerbach, E. (2002). *Mimésis. La Représentation de la réalité dans la littérature occidentale*. Paris : Gallimard.
- Baenga, B. (2001). *Les Cocus posthumes*. Paris, Serpent à plumes.
- Bouzar, W. (1987). *Noirs propos. Révolution africaine*, 1225.
- Burtscher-Bechter, B. (1998). *Entre affirmation et critique. Le développement du roman policier algérien d'expression française*. Thèse, Sorbonne/paris-4, Centre international d'études francophones.
- Camus, A. (1946). *La crise de l'homme*. Conférence donnée au Mc Milin Theater de l'université de Columbia (New-York), le 28 Mars.
- Colin, J-P. (2021). *L'objet dans le polar où je ne suis pas ce que vous croyez. Le français dans tous ses états*, Revue du réseau CNDP pour les enseignants de français, Montpellier, 41. [En ligne], consultable sur URL : <http://www.crdpmontpellier>
- Dhoukar, N. (2008). *L'art et les crises, Roman policier et crise(s). La communication de crise et sensible*, 7.
- Dubois, J. (2006). *Le roman policier ou la modernité* ; Paris : Armand Colin.
- Dutruch, S. (1985). *Les techniques et les thèmes du roman policier anglais (auteurs féminins) 1920-1950*. Paris : Didier érudition.
- Kéita, M. S. (1984). *L'Archer bassari*. Paris : Éditions Karthala.
- Konate, M. (2006). *L'Empreinte du renard* ; Paris : Éditions Fayard.
- Konate, M. (2008). *La malédiction du lamantin* ; Paris : Éditions Fayard.
- Kresge, D. (1996). *Université de Caen 'DéTECTIVES et chroniqueurs dans les romans policiers britannique'*. *Formes et structures génériques du roman policier*, Nabokov. Paris ; presse de l'université Paris-Sorbonne, collection Americana 0989-5116.
- Lambin, R. (2009). « Entretien à la baule avec Yannick Urrien à propos de son ouvrage *Aimer et mourir*. [En ligne], consultable sur URL : <http://aimeretmourir.unblog.fr>
- Manchette, J-P. (1983). Dans REUTER, Y. (1997). *Le roman policier*, Paris : Armand Colin.
- Mandel, E. (1987). *Meurtres exquis. Une histoire sociale du roman policier*, Montreuil : PEC-La Brèche.
- Manchette, J-P. (1983). In interview dans la revue *Littérature*, 49.

- Mbondobari, S. (2011). Radioscopie d'un itinéraire dans le roman policier africain. [En ligne], consultable sur URL : <http://www.bolyabaenga.org>
- Naudillon, F. (2006). Poésie du Roman policier africain francophone. [En ligne], consultable sur URL : <https://www.ulaval.ca>
- Ndione, A. (1984). *La vie en spirale*. Dakar : Nouvelles Editions Africaines.
- Ndione, A. (2000). *Ramata*; Paris: Gallimard.
- Ngoye, A. (1996). *Agence black Bafoussa*; Paris: Gallimard.
- Songossaye, M. (2005). *Figures spatio-temporelles dans le roman africain subsaharien anglophone et francophone*. Thèse de doctorat réalisée sous la direction Juliette Vion-Dury, Université de Limoges.
- Thomas, L. & L. (1975). *La terre africaine et ses religions*. Paris : Librairie Larousse.